

Le même journaliste explique ailleurs (« New York Herald Tribune » du 5 avril 1947) que le choix de la Turquie et de la Grèce a été conditionné par cette considération stratégique : contrebalancer la supériorité militaire terrestre de l'Union soviétique par la supériorité navale et aérienne, en s'approchant le plus possible des centres vitaux de l'Union soviétique dans la mer Noire, le Caucase et l'Ukraine.

Parallèlement à cette pression d'ordre politique et militaire, Marshall, à Moscou, opposa, dès le début de la Conférence, un veto catégorique à la revendication soviétique relative à la continuation du règlement des réparations dues par l'Allemagne à l'U. R. S. S. au moyen de prélèvements sur la production courante allemande.

Le Kremlin, comme il était déjà prévu, a confirmé de nouveau, durant la Conférence de Moscou, sa nouvelle politique envers l'économie allemande. Sous la pression des difficultés grandissantes que rencontrent la reconstruction et l'accomplissement du nouveau Plan quinquennal en U. R. S. S., la pensée de la bureaucratie soviétique a parcouru un long chemin depuis l'accord de Potsdam qui préconisait la désindustrialisation poussée de l'Allemagne et sa transformation en un pays agricole.

Devant le danger de voir bientôt se tarir la source des réparations allemandes, le Kremlin soutient actuellement la thèse d'un relèvement substantiel du niveau de l'économie allemande (10 à 12 millions de tonnes d'acier contre les 3,5 millions préconisés par Potsdam) capable d'assurer aussi bien les besoins du pays que les réparations prélevées sur la production courante, dues aux pays « alliés » et plus spécialement à l'U.R.S.S.

Américains et Anglais se sont opposés à Moscou à cette thèse sous le prétexte que l'Allemagne doit avant tout subvenir à ses propres besoins sans qu'elle se renforce en même temps démesurément et redevienne « redoutable ».

En réalité, les uns et les autres veulent maintenir d'une part leur pression économique sur l'U.R.S.S. qui traverse une période économique difficile et d'autre part le statu quo actuel de l'Allemagne, divisée en quatre zones, qui empêche la création d'un Etat unifié allemand pouvant éventuellement échapper à leur contrôle absolu. La tendance générale de la politique de l'impérialisme yankee se développe dans la direction d'un isolement progressif de l'U.R.S.S., aussi bien en Asie qu'en Europe, sous la pression combinée des moyens économiques, politiques et militaires. Les raisons de cette politique ne sont pas idéologiques, mais résident avant tout dans la nature et les besoins de l'impérialisme yankee.

Le développement pléthorique du capitalisme monopoleur yankee détermine une tendance expansionniste sans limites qui cherche à se réaliser dans toutes les directions : ouverture de nouveaux marchés pour les marchandises, les capitaux et la production d'armements qui occupe une place de plus en plus importante dans le système économique américain.

Cette tendance expansionniste revêt d'autre part, dans sa réalisation, les formes les plus diverses, où la fonction économique prépondérante se cache ou se combine avec l'action politique et militaire. En Chine, l'écoulement des marchandises américaines et le placement des capitaux se combinent avec l'aide financière et militaire au gouvernement de Tchang-Kaï-Chek qui a permis de mettre sur pied l'armée qui mène actuellement campagne contre le Yen-an. Même situation en Iran, en Grèce et en Turquie, où la pénétration économique normale, sous forme de marchandises et de capitaux, va de pair avec l'assistance financière et militaire des gouvernements réactionnaires de ces pays.

La lutte contre l'U.R.S.S. et le « communisme » couvre en réalité l'expansion impérialiste de Washington, sur une échelle jamais égalée dans le passé par aucun impérialisme et au détriment de tous les autres pays capitalistes, en commençant par l'Angleterre, qui, en acceptant l'aide américaine, se voit obligés d'aliéner en même temps une partie de leur indépendance économique et d'hypothéquer leur avenir.

Si maintenant, sur le plan des relations internationales, l'expansion impérialiste des Etats-Unis prend l'aspect d'un antagonisme U.R.S.S.- Etats-Unis, ceci est dû principalement au fait que l'U.R.S.S., par elle-même et par le contrôle qu'elle exerce sur une partie du monde, tant en Asie qu'en Europe, bloque un secteur important du marché mondial convoité par les Etats-Unis.

Pendant un certain temps, la bureaucratie soviétique semblait croire qu'avec quelques concessions dans le Pacifique et en Extrême-Orient, elle pourrait endiguer momentanément l'expansionnisme américain et arriver avec lui à un compro-